

[XI] [Vie du langage]

Nouveau paragraphe

On peut entendre par la vie du langage 1° le fait de sa transmission. Ce fait — remplaçons-e tout de suite — est que le langage vit à travers le temps, c'est-à-dire est susceptible de se transmettre. — Ce fait est comme on voudra si l'on veut, <V→e> capital et décisif <[m] une partie(élément(vital) > pour le langage, parce que rien n' qu'il n'y a rien dans le langage qui ne soit transmis; ou au contraire indifférent parce, mais il est plutôt absolument étranger au langage. / [2]

— Ou bien SIGNE et suite de temps

<[i] mais alors>

<[m] — > — sans point d'idée dans le

signe: C'est cela qu'on appelle la phonétique.

¹XI: Vie du langage

— Ou bien SIGNE et IDÉE: mais•
alors <[m/r] ~~réciproc~~(inverses~t>
sans point de suite de temps<->;
en• avec ~~astriiction au contraire~~ à
nécessité de respecter• <[m]
complè-tent> ~~absolu~~ L'<[s-b]
instant> présent, et ~~uniquement~~•
L'<[s-b] instant> présent ♦ •
L'instant. ~~Ilégitimité de toute intru-~~
~~sion~~. C'est le domaine de la mor-
phologie, de+la syntaxe, de la sy-
nonymie etc••
La ~~première~~ L'existence vqu'on
peut accorder au ~~du~~ signe•
<[b↓↔↑]> est certainement ds l'idée
qu'il• représente: il arrive en fait
que• sa vie dans le temps est ~~in~~ à
la• fois indépendante de L'idée, et
cependt• incontestable ♦ > •

n'est pas ailleurs, en principe, que
 dans L'association qui en est faite
 par L'esprit avec une idée; c'est
 pourquoi on peut <[m/r] et on doit>
 s'étonner qu'il devienne cependant
 nécessaire de reconnaître au
 signe une seconde existence, non
 dépendante de L'idée <[m/r] à
 mesure(qu'on marche(ds le t>.
 Cette /[3] seconde existence ~~il~~ est
~~absol.~~ nous essentiel de le
 remarquer ne se manifeste <[m]
 ou> et ne trouve de sanction
 tangible que si L'on oppose qu'à
 l'instant où il y a <[m/r] L'un en
 (face de(l'autre> un passé et un
présent, tandis que la première est
~~absolument~~ Conte immédiatent
 contenu ds le présent. Par
 compensation, L'existence <[m/r]
 deuxième> du signe (à travers le
temps) suppose et ne saurait être
 soutenue qu'en isolant le signe de
 sa signification, et de toute
 signification quelconque qui lui
 arrive. ♦ /[4]

Le système de la langue peut être comparé avec fruit <[m↑/r] et de plusieurs sens, quoique la comparaison soit des plus grossières, à un système de signaux maritimes obtenues au moyen de pavillons de diverses couleurs; .
<[b↓↔↑] tant que le pavillon n'est pas hissé, et qu'il reste à fond, il n'entre pas dans un jeu de signes, il n'a point d'existence que celle d'un morceau d'étoffe et il est faux de supposer que cette existence soit nulle> ♦

Quand un pavillon flotte au milieu
 de plusieurs autres au mât de ♦ , il
 a deux existences: la première est
 d'être une pièce d'étoffe rouge ou
 bleu, la seconde est ~~de concourir~~
~~par sa différence avec~~ d'être un si-
 gne ou un objet, ~~perçu par~~ com-
 pris comme <[m-i] doué d'un
 sens> significatif, par tous ceux qui
 l'aperçoivent. Remarquons immé-
 diatement ~~que sa~~ ~~vs sa~~ ~~vs cette~~ se-
 conde existence a un triple <[m]
 les 3> caractères éminents de cette
 seconde existence: 1° Elle n'est /
 [5] ~~que de~~ ~~par~~ qu'en vertu de la
 pensée qui s'y attache, ~~hors ce qui~~
~~suffit d'ailleurs pour~~ qu'elle soit,
 au même titre que tandis que il en
 est exactement de même d'un mot,
 dont la première existence est
 d'être un „morceau d'étoffe” ou
 une figure voale, 2° et la seconde

♦
 <[m←↑] mai
 = vas [ç.]>

♦

~~2° Le signal maritime n'existe,~~
~~pour la pensée~~ Tout ce que
représente p^r l'esprit le⁺signal
maritime <[m/r] d'un dra(peau
rouge(ou bl) vient procède_v, non
de ce⁺qu'il est, non de ce qu'on est
disposé• à y associer, mais
exclusivement• de la présence
simultanée• de ces_v2 choses: 1° de
sa différence• avec les autres signes
hissés figurant au• même moment
2° de <l→s>a différence• avec les
autres avec les <[m/r] d'un autre
ordre(qui est celle(ds> signes qui
auraient• pu être hissés à sa place,
et à• la place des signes
concomitants• qui l'accompagnent.
Hors de ces 2 différences,• <[m/r]
éléments(négatifs> si l'on se
demande où est^résidé_v L'existence•
positive du signe, on voit tt de
suite•

qu'il n'y en a⁺point•

possède aucune, et que⁺ces• []

/[6]

Nouveau paragraphe

Quand on en vient à l'analyse• dér-
 nière qui est très vite atteinte,• on
 voit qu'il ne ~~serait~~n'est certa~tv pas
 possible• de comparer ce qu'est la
 langue• sans connaître d'abord ee
 qu'est• ~~la transmission de la lan-~~
~~gue~~~~son~~t les vicissitudes qu'elle
 travs d'i époque+à l'aut~v: mais•
 après cela, il n'y a rien de plus• né-
 cessaire nous le croyonsvque de
 rétablir une• séparation absolue
 entre L'être• „langue” <[m/r] touj.
 (momen+tané> et le fait qu'elle•
 <sans-g[?]> contingent que cette
 être „langue” est• ordinaire~t de-
 stiné à se transmettre• à travers le
 temps. En réalité tout ce• qui est ds
 la langue vient ~~des accidents~~• <[m
 [i]encourent(des(accidents> de
 sa transmission; mais—♦-• de son
 passage de sa TRANSMISSION,•
 mais² cela ne signifie pas qu'on
 puisse• substituer l'étude de cette
 trans•mission à L'étude de la lan-
 gue; ni• surtout qu'il n'y ait pas <
 [m/r] à chaque(des(moment>
 comme• nous l'affirmons deux
 choses d'ordre• parfaite~t entière~t
 distinctses <[m/r] [i]> dans cette•
 langue d'une part et dans• cette
 transmission de l'autre.●●

² en marge: <[i]encourent(des(accidents>